Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1851)

Artikel: Epître à la Société scienifique et médicale de Montbéliard
Autor: Kohler, Xavier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684270

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 5.

EPITRE

A LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE ET MÉDICALE DE MONTBÉLIARD.*

O jour deux fois heureux! quand la fraîche nature
Livre aux tièdes zéphyrs sa naissante parure,
La science, fixant son siége à Montbéliard,
Fait sur ses vieilles tours flotter son étendard,
En invitant ses fils, d'une voix paternelle,
A venir, confiants, s'abriter sous son aile,
Pour y goûter un peu de l'intime bonheur,
Que, seul, ne peut gâter un monde corrupteur.
Harmonieux concert, où brillent tout ensemble
Les trésors variés, que le printemps rassemble,
Et les pensers puissants en nos âmes mûris;
Moisson inespérée et de fleurs et de fruits.

Avant de contempler ce généreux spectacle,
Humble enfant du Jura, sur le seuil du cénacle
Laissez-moi déposer mon modeste tribut,
Quelques faibles accords, soupirés sur ce luth
Fidèle à sa patrie, en dépit des tempêtes
Qui brisent, sans pitié, le cœur de ses poètes.
Puissent ces vers légers, jetés à l'abandon,
En faveur du sujet mériter leur pardon.

* Nous croyons devoir reproduire la pièce suivante en souvenir du bon accueil fait à Montbéliard aux membres de la Société d'Emulation. Puissent les liens qui unissent les Sociétés-sœurs de Porrentruy et de Montbéliard se resserrer tous les jours davantage. *(Note du bureau.)*

Salut à Montbéliard, vieille cité princière!
Reflet toujours brillant d'un soleil en poussière!
Sol où fleurit toujours le culte de l'honneur;
Fidèle à son drapeau dans l'heur et le malheur;
Asile des proscrits; demeure hospitalière;
Tête et cœur, à ses chefs se donnant tout entière;
Terre des grands esprits, des guerriers valeurenx,
Des nobles dévouements, des martyrs généreux;
Sur ton front, que surmonte une riche couronne,
Comme uue étoile d'or toute gloire rayonne.

Tes comtes ont marché de pair avec les rois;
Maint diadème fut le prix de leurs exploits.
Mais je ne dirai point leurs combats héroïques;
Ma muse se plaît mieux aux scènes pacifiques,
Souriant à nos yeux, et répandant en nous
Du calme et du bonheur le sentiment plus doux.
A cette heure bénie où notre chère Allaine
Voit sur ses bords l'étude élargir son domaine,
J'essaîrai simplement, vos annales en main,
Du progrès parmi vous de marquer le chemin,
De célébrer les noms consacrés par l'histoire
Et gravés par le temps au livre de mémoire :
Poètes, médecins, pasteurs, hommes d'Etat,
Dont le talent, jadis brillant d'un vif éclat,
Sur le passé laissait une immortelle trace,
Et dans ce Panthéon conquérait une place.
Heureux, si mon pinceau de ces riches portraits,
En ce faible croquis rend les principaux traits.

D'abord s'offre à mes yeux, pléiade radieuse,
Des enfants d'Apollon la troupe harmonieuse.
C'est *Marc de Stein* (1), poète et guerrier, un beau jour
Répétant sur son luth le *roman de Latour*,
Ou bien, bravant les coups de Bonrgogne en furie,
Malgré son souverain, sauveur de sa patrie;

(1) *Marc de Stein*, bailly de Montbéliard en 1474.

L'artisan *Bois-de-Chêne* (1), en son pays natal
Voulant à maître Adam opposer un rival ;
Jean-George (2), qui, cédant à sa verve tragique,
Sur les Halles rendait à l'ivresse publique
Ces mystères aimés, où fut tant applaudi
Monsieur de Saint-Mainbœuf, même *au grand-vendredi ;*
Et les deux *Binninger* (3), à la muse légère ;
Scharfenstein (4) transportant sur la scène étrangère
Mariaune ; et *Véron* (5), à la bizarre humeur ;
Puis *Fallot* (6), qui, des siens méprisant la rumeur,
Bravement composait ses poèmes étranges.
Mais des *Helvétiens* qui chante les louanges?
C'est le barde *Masson* (7), le gentil romancier,
Dont le livre charmant vit au coin du foyer,
Et qui, peintre de mœurs dans sa riante *Astrée*,
Fait sur le bleu *Lômout* descendre l'empyrée.

Aux poètes rêveurs de la nature épris
Ont succédé bientôt de plus mâles esprits.
Les uns ont consacré leurs veilles à l'enfance :
Pour elle *Brisechoux* (8) déserte la science ;
Son sourire candide inspire *Duvernoy* (9) ;
Du grand art d'enseigner *Parrot* (10) trace la loi ;

(1) *Hugues Bois-de-Chêne,* boulanger, né à Montbéliard, poète et chroniqueur.

(2) *Jean-Georges*, maitre d'école à St-Julien, auteur d'une *Tragique comédie* en vers sur les tentations d'Abraham, jonée à Montbéliard par les élèves des écoles en 1588, et publiée en 1609.

(3) *Ulric-Jérémie Binninger,* 1748, et son fils *Frédéric,* 1762.

(4) *J.-F. Scharffenstein* traduisit en vers allemands *Marianne* et la *mort de César* (1737).

(5) *J.-P. Nicolas du Commun,* dit *Vèron,* mort en 1745.

(6) *Léopold-Fréd. Fallot,* né en 1764, auteur de la *Christopathie,* poème épique en 24 chants, et d'autres poèmes.

(7) *Masson,* auteur de la *Nouvelle Astrée,* roman devenu populaire.

(8) *Brisechoux*, mort de la peste en 1635.

(9) *Jules-Frédéric Duvernoy,* mort en 1734.

(10) *Chr.-Fréd. Parrot*, auteur de l'*Esprit de l'Education,* né en 1751.

Le modeste *Choffin* (1), en maint volume utile,
Vers une étude ardue ouvre un accès facile;
Et la douce *Renelle* (2), émule de Genlis,
Inonde de soleil les jeunes et beaux lis,
Qui, formant autour d'elle une fraîche ceinture,
Reflètent la candeur de son âme si pure.
Les autres ont conté les faits de nos aïeux :
Près *Dinoth* (3), l'écrivain vif et judicieux,
Près d'*Hugues*, consignant sa chronique légère,
Je distingue *Fallot* (4), à la plume sévère,
Et surtout *Duvernoy* (5), ce généreux appui,
Que nos larmes en vain réclament aujourd'hui.
Savant, modeste et bon, puissante intelligence,
Vouant sa vie entière à servir la science.
On ne peut exhumer un *acte* du passé,
Qui dans son vaste esprit ne se trouve classé.
Duvernoy, noble cœur, à ta ville natale
Si je puis présenter cette page locale,
Je le dois à toi seul; tes précieux travaux
Ont fourni les couleurs à mes humbles pinceaux.

En dérobant nos pleurs, quittons ces lieux intimes.
Mon ardente pensée aux régions sublimes
Précipite son vol hardi... Quel œil profond
Scrute de l'avenir les mystères à fond,
Et ne peut détacher son regard de l'espace,
Où de l'Être suprême il a saisi la trace?
C'est bien toi, *Taurellus* (6); dans les cieux il est grand
Le lumineux éclat que ta gloire répand;

(1) *David Choffin*, né à Héricourt en 1705.

(2) *Mme Renelle* (Lucie-Elis. Bouillon), tenait à Berlin un pensionnat de jeunes demoiselles; elle composa plusieurs ouvrages pour leur instruction, et mourut dans cette ville en 1825.

(3) *Dinoth* a publié plusieurs ouvrages en latin, entre autres : *De Bello civili Gallico*. 1582.

(4) *S.-F. Fallot*, avocat.

(5) *Ch. Duvernoy*, auteur des *Ephémérides*, dont la mort récente laisse un si grand vide dans les sciences historiques.

(6) *Jean Thourelot*, connu sous le nom de *Taurellus*, un des plus habiles métaphysiciens de son temps, naquit à Montbéliard en 1547.

Et sous ces rayons d'or on aperçoit à peine
Du prince cartésien la figure sereine.

George (1), console-toi ; ta place est au saint lieu,
Parmi tous ces docteurs, enfants aimés de Dieu,
Et des lèvres desquels sa parole féconde
Coulait à larges flots pour le salut du monde.
Regarde ; compte un peu tous ces vaillants soldats
Que le Christ avec toi conduisit aux combats :
N'y vois-tu point *Toussaint* (2), des églises l'oracle,
D'une infernale nuit échappé par miracle ?
Le fougueux *Arquérius* (3), le savant *Cucuel* (4),
Les sages *Duvernoy* (5), *Nardin* (6), homme du ciel,
Kilg (7), l'ardent défenseur de vos libertés saintes,
Invincible champion, lui, dont les justes *plaintes*,
Plaidoyers éloquents, subjuguaient tous les cœurs ?

Lorsqu'aux champs de la foi ces paisibles vainqueurs
Cherchaient des ouvriers pour les vignes célestes,
D'autres hommes aussi, diligents et modestes,
Faisaient du roc ingrat jaillir la vérité,
Et hâtant le progrès, servaient l'humanité.
Les *Flamand* (8) enseignaient les secrets de la guerre
A leur ville que ceint une armée étrangère.
Binninger (9), *Duvernoy* (10), par un constant effort,
Sur les sources de vie interrogent la mort.

(1) Le duc *George de Wirtemberg-Montbéliard*, mort en 1699, a composé plusieurs ouvrages sur la philosophie et la théologie.

(2) *Daniel Toussaint*, né en 1541, faillit périr à la Saint-Barthélemy.

(3) *Arquérius* ou *Larcher*, mort pasteur à Héricourt, en 1563.

(4) *Cucuel*, pasteur à Montbéliard, mort en 1622.

(5) *Ch. Duvernoy*, mort en 1776, et *J.-J. Duvernoy*, mort en 1805

(6) *Nardin*, pasteur à Blamont, mort en 1728, sermonnaire estimé.

(7) *Georges-Louis Kilg*, mort en 1816

(8) *Claude Flamand* (1610), et son fils *Jean* (1630), tous deux ingénieurs, auteurs d'ouvrages sur l'art militaire.

(9) *Georges Binninger* a publié un *Index pathologique* en 1682. Son père, *Jean-Nicolas*, mort en 1692, a publié un *Recueil d'observations* relatives à son art.

(10) *Jean-Georges Duvernoy*, né en 1691, anatomiste et botaniste.

L'illustre *Jean Bauhin* (1), père de la science,
Ennoblit Montbéliard par sa docte présence,
Et sous ce ciel aimé, comme le ciel natal,
Compose le tableau du règne végétal,
Tressant de ses trésors la guirlande fleurie
Pour l'Eden enchanté qu'il donne à sa patrie.
Sur ses pas glorieux *Chabrœus* et *Cherler* (2)
Marchent avec succès ; plus tard du grand Haller
Les *Berdot*, *Lachenal* (3) enrichissent la *flore* ;
A leur riche moisson *Wetzel* ajoute encore,
Et, seul, du feu sacré conserve le dépôt.
Jusqu'aux climats glacés, qu'explorent les *Parrot*,
Montbéliard vit au loin ; et ta gloire immortelle,
Buffon, avec *Guéneau* (4) toujours nous le rappelle.

Sous leur toge sévère, arbitres de la loi,
Ici je vois *Bomport*, *Hotman* et *Duvernoy* (5) ;
Là, ces hommes voués à la chose publique :
De Fortsner (6), le savant et profond politique,
Des Suédois conjurant le terrible fléau ;
Le fidèle *Beuttrich*, et *Lavie* et *Blanchot* (7) ;
Plus loin, ces gais enfants, jouant avec les heures,
Dont le pinceau des rois illustrait les demeures (8).

(1) *Jean Bauhin*, un des pères de la botanique, mort à Montbéliard en 1612.

(2) *Chabrey (Chabrœux)* et *Cherler*, continuateurs de Bauhin au 17e siècle.

(3) *Léopold-Edm. Berdot* et son fils *Ch.-Em.* mort en 1780.

(4) *Guéneau*, un des collaborateurs de Buffon.

(5) *Pierre Bomport* (1486), docteur en droit, recteur de l'Université de Tubingue. — *Léop.-Th. Duvernoy*, mort en 1763, auteur d'une dissertation *sur l'histoire et le droit public du comté de Montbéliard*. — *François Hotmann*, 1584.

(6) *Chr. de Forstner*, chancelier de Montbéliard, un des plus grands hommes d'Etat du 17e siècle.

(7) *Pierre Beuttrich*, né à Montbéliard en 1538. — *Marc-David Lavie*, député de Belfort à l'Assemblée nationale constituante, mort en 1793. — *Léop.-Fréd. Blanchot*, résidant en Pologne pour Frédéric-le-Grand, en 1770

(8) Six peintres de Montbéliard décorèrent au 17e siècle Saint-Germain et le Palais Royal.

Je m'arrête... mon luth sous mes doigts frémissants,
Refuse d'exhaler des accords impuissants.
Que n'ai-je les secrets d'une mâle harmonie,
Pour te bien célébrer, gigantesque génie,
Qui, debout devant moi dans toute ta hauteur,
As pénétré mes sens d'une sainte terreur !
Gloire qui dans les cieux resplendit sans rivales ;
Grand esprit, un de ceux qu'à rares intervalles
Dieu fait sortir du sein des siècles ténébreux
Pour dire aux nations : « Voilà ce que je peux ! »
Tel apparaît CUVIER ... Sa science profonde
Sur ses débris épars reconstruit ce vieux monde,
Surpris de voir briser son éternel sommeil,
Quand nul, dans cinq mille ans, n'a rêvé son réveil.
Des âges primitifs antiquaire sublime,
Il plonge, le premier, jusqu'au fond de l'abîme,
Et, l'âme fière, accorde un regard souverain
Au globe, dont il semble être contemporain ;
Pays de l'inconnu, vaste et riche domaine ;
Steppes, que ne foula jamais la race humaine ;
Désert, dont l'habitant n'attendait que sa voix
Pour recevoir la vie une seconde fois.

O génie immortel ! lorsque la renommée
Couvre de tant d'éclat ta ville bien-aimée,
Sache en être toujours et la gloire et l'appui.
Dans ce cher Montbéliard, à tes pieds, aujourd'hui,
Comme un paisible flot, vois monter la science ;
Prête-lui le secours de ton intelligence :
Que ton saint monument soit le brillant fanal
Vers lequel tout progrès cingle au pays natal.

Oh ! m'est-il accordé, pauvre enfant de l'Ajoie,
D'exprimer un souhait qui comblerait de joie
Mon cœur reconnaissant ! — Porrentruy, Montbéliard
Jadis d'un commun prince arboraient l'étendard ;
De *Blarer* (1) Jean Bauhin fut le noble convive :

(1) *Jacques-Christophe de Blarer*, évêque de Bâle, de 1575 à 1608.

Que de cette amitié la flamme se ravive ;
Réveillons un passé qu'ils bénissent tous deux.
Allons, frères, formons d'indissolubles nœuds,
Qui, des ans conjurés braveront les injures.
Les sciences, les arts ont des délices pures :
Est-il un but plus noble à nos travaux offert ?
Avançons dans l'arène et luttons de concert.
Au champ-clos de l'esprit les combats sont des fêtes !
Du progrès parmi nous assurons les conquêtes.
Frères dans le passé, le ciel va nous bénir ;
Nous saurons être encor *frères dans l'avenir*.

X. Kohler.